



HAL
open science

Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire

Estelle Fourat, Frédérique Jankowski

► To cite this version:

Estelle Fourat, Frédérique Jankowski. Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire. *Anthropology of Food*, 2021. hal-03407411

HAL Id: hal-03407411

<https://hal.science/hal-03407411>

Submitted on 28 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire

Action-theatre to explain and debate about injustice and food democracy

Estelle Fourat et Frédérique Jankowski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aof/11710>

ISSN : 1609-9168

Éditeur

Anthropology of Food Webjournal

Ce document vous est offert par CIRAD Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement



Référence électronique

Estelle Fourat et Frédérique Jankowski, « Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire », *Anthropology of food* [En ligne], Articles VARIA, mis en ligne le 24 juin 2021, consulté le 26 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aof/11710>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juillet 2021.



Anthropologie of food est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le théâtre-action pour expliciter et débattre des injustices de la démocratie alimentaire

Action-theatre to explain and debate about injustice and food democracy

Estelle Fourat et Frédérique Jankowski

En premier lieu nous remercions les institutions qui ont soutenu le projet : Innoviris (pour la recherche FALCOOP/Université Libre de Bruxelles/CEESE), en partenariat avec l'ASBL EYAD dans le cadre de son programme d'Éducation permanente, la BEES coop et la FdSS. Nous remercions également tous les participants aux ateliers-théâtre pour leur générosité, engagement, et discussions qui ont donné lieu à cette création (Ani Arakelyan, Dilsen Dalyan, Otman Ebn Achehab, Gulsen Eskici, Jamie Lee Fossion, Wahid Ghermoul, Pascale Missenheim, Yuksel Tekinarlan), ainsi qu'à la comédienne-animatrice Brigitte Grisar pour la qualité de ses interventions ayant accompagné le processus de création. Nous sommes infiniment reconnaissantes envers Catherine Closson, Laurence Holzemer et Marek Hudon qui ont fait confiance pour tenter cette expérience théâtrale et pour les longs échanges sur cette recherche participative. Enfin, cette analyse est issue de la rencontre entre une chercheuse du projet Falcoop et une chercheuse travaillant depuis plusieurs années sur les usages du théâtre participatif dans la recherche. Leur rencontre et ce projet de co-écriture ont été rendus possible grâce aux organisateurs du séminaire MIAM que nous remercions chaleureusement.

Introduction

- 1 L'échec du système alimentaire à produire une alimentation saine pour la planète et tous ses habitants a suscité l'émergence de nouvelles manières de produire et de distribuer l'alimentation. Ces nouvelles manières prennent des formes variées : les jardins communautaires, les groupements d'achats ou encore les supermarchés coopératifs. En se donnant pour ambition de rétablir l'accès à une alimentation de qualité, indépendamment de moyens économiques et de l'origine sociale et culturelle, ces formes alternatives de gouvernance alimentaire visent ainsi à répondre aux enjeux

de « démocratie » (Hassanein 2003 ; Paturel & Ramel 2017) et de « justice » alimentaire (Gottlieb & Joshia 2010 ; Hochedez & Le Gall 2016). Des valeurs sociales sont au cœur de leurs fondements (Dubuisson-Quellier 2009), qu'il s'agisse de relations éthiques avec les producteurs ou de solidarité avec les personnes précaires (Paturel 2014 ; Darrot & Noel 2018). Cependant, même si la majorité aspire à une large participation communautaire, ces réseaux d'acteurs peinent à diversifier leurs membres sur la base des revenus, de l'éducation, de la profession, et de l'origine culturelle et ce malgré une certaine attractivité tarifaire (Dubuisson-Quellier 2009; Mundler 2013). Plusieurs auteurs interrogent ainsi la capacité de ces réseaux à constituer des systèmes alimentaires durables, relocalisés et socialement justes (Goodman *et al.* 2012 ; Le Velly 2017). Les études qui s'intéressent plus spécifiquement aux supermarchés coopératifs (Fourat *et al.* 2020) révèlent que des principes de fonctionnement censés garantir un accès plus juste et équitable aux aliments de qualité (par une marge unique, une participation égalitaire au fonctionnement du supermarché, un processus démocratique de prise de décision), nécessitent des réajustements pour qu'un accès équitable soit rendu possible.

- 2 Selon les acteurs engagés dans ces nouvelles formes de gouvernance, l'autonomie ou l'*empowerment* (Lacy 2006) des individus est centrale pour gagner un pouvoir sur l'alimentation : par la compréhension du système alimentaire, la capacité à participer, et l'appropriation d'outils. A ce titre, des recherches participatives effectuées au croisement des champs de l'alimentation, du travail social, et de la santé parfois, se sont multipliées. Qu'elles se déroulent en Europe (ATD Quart Monde 2014 ; Damhuis *et al.* 2020) ou bien sur le continent américain (PSFL *et al.* 2011 ; Leclercq *et al.* 2020), ces recherches s'engagent auprès de populations précaires dans l'objectif de lutter contre des injustices d'accès à une alimentation de qualité et d'améliorer leur sécurité alimentaire. La méthodologie employée est souvent la même - des entretiens collectifs - établis comme condition d'échange des savoirs et de changement des pratiques alimentaires. On retrouve dans beaucoup de ces démarches d'éducation alimentaire des ateliers cuisine, des visites de jardins, ou encore des projections de vidéos pour sensibiliser aux problèmes du système alimentaire conventionnel et de ses impacts sur le vivant et la santé. Même lorsque l'expertise de ces individus est prise en compte, comme dans le cas de personnes utilisatrices de ressources sur l'alimentation mises à disposition par les acteurs de santé publique (PSFL *et al.* 2011), afin de comprendre leurs freins à « bien manger » ou « manger durablement », cette expertise n'est pas toujours convoquée pour co-définir ces notions mêmes. Il a aussi été montré que des pratiques alimentaires jugées non conformes vis-à-vis d'une certaine durabilité n'étaient pas le fait d'un manque de connaissances ni d'intérêt à bien manger, mais relevaient davantage de situations sociales et financières (Damhuis *et al.* 2020). Ainsi que le soulignent Godrie *et al.* (2018), les recherches participatives peuvent aussi être des lieux de reproduction des inégalités sociales en privilégiant certains types de savoirs (académiques) au détriment de la diversité des formes de savoir (dont les savoirs expérientiels) ou en excluant la parole collective des groupes réduite à la parole d'individus dont il est facilement possible de ne pas tenir compte.
- 3 Notre texte revient sur une démarche de théâtre participatif développée dans le cadre d'un projet de recherche-action sur l'inclusion socio-culturelle d'un supermarché coopératif. Cette démarche avait pour objectif de dépasser certaines inégalités épistémiques apparues dans le cadre des rencontres en permettant, notamment, l'explicitation des sentiments d'injustice que des acteurs associaient à la structure.

- 4 L'article s'articule en trois temps. Tout d'abord, nous présentons comment cette démarche s'est imposée face à des limites identifiées dans le cours du projet de recherche. Dans un second temps, nous décrivons certains des ressorts des ateliers-théâtre qui ont permis de dépasser les inégalités d'expression entre chercheurs et participants au projet et de réintroduire les dimensions expérientielles dans la recherche. Dans un troisième temps, nous détaillons l'argumentaire critique que la création collective, issue des ateliers-théâtre, a permis de formuler. Nous revenons sur les moments de représentation publique de cette création et la manière dont ils ont constitué des espaces de mise à l'épreuve des principes de justice socio-culturelle portés par les coopérateurs du supermarché.

I. De l'analyse des principes d'inclusion sociale à celle des sentiments d'injustice

- 5 Dans cette première partie nous verrons comment le théâtre-action s'est imposé comme une expérimentation méthodologique adaptée aux enjeux épistémiques identifiés dans les recherches participatives.

Le projet FALCOOP¹ : mise en pratique des objectifs d'inclusion d'un supermarché coopératif

- 6 L'une des composantes du projet de recherche-action Falcoop était l'accompagnement à la mise en pratique des objectifs d'inclusion sociale et culturelle d'un supermarché coopératif. A partir de l'expérience de cette structure coopérative et de la mise en œuvre de son « comité mixité sociale », le projet de recherche avait aussi pour objectif d'analyser des mécanismes de réduction ou d'accroissement des inégalités d'accès à une alimentation de qualité.
- 7 A l'instar d'autres recherches visant à accompagner la création d'alternatives alimentaires (Paturel 2014 ; Chiffolleau *et al.* 2017) qui mettent au cœur du dispositif d'enquête la rencontre entre des univers qui ne se côtoient pas généralement, la recherche Falcoop a réuni des chercheuses, des coopérateurs du supermarché, des habitants du quartier par le biais du milieu associatif duquel ils étaient déjà membres. Ces personnes ont défini ensemble le contenu des ateliers auxquels ils participeraient conjointement (discussions de groupe sur le système alimentaire, ateliers cuisine, visites de producteurs, jardins partagés et du supermarché).
- 8 Comme la plupart des supermarchés coopératifs, celui dont il est question dans ce projet affiche des valeurs de justice sociale et d'accessibilité à tous et toutes, indépendamment de l'âge, du sexe, de la nationalité, de la langue ou encore des moyens financiers des consommateurs. Pour les mettre en pratique, le modèle coopératif du supermarché repose d'abord sur un principe d'égalité entre tous les membres : la participation bénévole obligatoire de membres (au travers de créneaux de 2h45 mensuelles) à la fois actionnaires (achat obligatoire d'une part minimale de 25 euros) et détenteurs d'une carte de membre. Seuls les détenteurs de cette carte ont accès au magasin pour faire leurs courses et participer à la gouvernance lors d'assemblées générales. La volonté de rétablir une certaine justice est également symbolisée par la marge unique de 20% pour assurer un prix juste à la fois pour les producteurs et les

consommateurs sur des aliments produits (essentiellement) selon des principes d'agriculture biologique. Cependant, il est apparu dans le cours de la recherche que ce modèle économique suscitait une certaine incompréhension de la part des habitants du quartier et ne rendait pas plus accessible financièrement des aliments de première nécessité tels que la farine, les céréales, l'huile sur lesquels la marge unique est appliquée. La recherche a également rendu visibles des inégalités liées au principe de participation de tous les membres au fonctionnement du supermarché coopératif (Fourat *et al.* 2020), comme savoir lire et écrire ne serait-ce que pour utiliser une caisse-enregistreuse. Par ailleurs, il a été observé que les pratiques d'inclusion sociale au sein de la structure et dans les ateliers reproduisaient souvent des discours dominants sur l'alimentation (sur ce qu'il est bien et bon de manger) et avaient du mal à créer un espace critique face à ces discours pour les participants à la recherche. De ces observations s'est imposée la nécessité de développer une méthode participative permettant de dépasser les inégalités épistémiques (Fricker 2007) constatées au sein du projet. Il s'agissait donc de créer un espace permettant l'expression des sentiments d'injustice que le supermarché pouvait susciter chez certains participants.

Le recours au théâtre-action pour dépasser les inégalités d'expression et réintroduire les expertises sensibles dans l'enquête

- 9 Ces divers constats ont amené à imaginer, dans le cadre du projet Falcoop, une démarche de théâtre participatif avec l'un des groupes participant à cette recherche-action.
- 10 Dans la recherche, la mobilisation de telles démarches est issue des sciences participatives et de l'ethnographie de la performance ou « art-based » ethnographie (Banks 2001 ; Colley 2011 ; Conrad 2004 ; Denis 2009 ; Muller *et al.* 2017). Elles sont mobilisées par diverses disciplines comme la sociologie, l'ethnologie, la psychologie, la médecine, les sciences de l'éducation et de l'environnement (pour une synthèse : Heras & Tabara 2014).
- 11 Ces démarches reposent toutes sur l'analyse d'auto-représentations, c'est-à-dire de représentations de la réalité créées par les acteurs concernés. L'interprétation de ces auto-représentations s'inscrit dans un processus de négociation de significations : le chercheur n'est pas le seul interprète de la représentation mais partage ce rôle avec les différents participants dans le cadre d'une analyse collective. Au travers de telles approches, la volonté est également d'offrir des prises aux acteurs pour qu'ils puissent agir sur leur monde. Ces démarches répondent ainsi à des enjeux éthiques et politiques de la recherche (Jankowski *et al.* 2020) et donc à l'ambition du projet Falcoop d'un « rééquilibrage » entre participants.
- 12 Pour les chercheurs qui mobilisent le théâtre participatif comme méthode d'investigation, la pratique théâtrale est également considérée comme une forme de connaissance globale par l'implication tant des esprits que des corps. Certains auteurs soulignent le rôle clef de l'action et de l'incarnation dans le savoir en théâtre qui est ainsi incarné, culturellement situé et socialement distribué. Selon Courtney (In Conrad 2004), la pratique théâtrale « offre une autre façon d'acquérir des connaissances - une façon unique et puissante d'accéder aux connaissances, en tirant des réponses qui sont spontanées, intuitives, tacites, expérientielles, incarnées ou affectives, plutôt que simplement cognitives (Courtney 1988) ».

- 13 Dans le cadre du projet Falcoop, la forme de théâtre participatif choisie est celle des ateliers du théâtre-action². Ce choix a été réalisé à l'issue d'une concertation entre une chercheuse du projet, une bénévole du supermarché coopératif et une animatrice d'une association d'éducation permanente située dans le quartier, historiquement destinée aux turques immigrés à Bruxelles. L'animatrice en éducation permanente, elle-même membre du supermarché coopératif, avait manifesté son intérêt pour faire participer un groupe d'immigrés à la recherche.
- 14 La première mission des troupes de théâtre-action est « le développement avec des personnes socialement ou culturellement défavorisées de pratiques théâtrales visant à renforcer leurs moyens d'expression, leur capacité de création et leur implication active dans les débats de la société » (Arrêté du gouvernement de la Communauté française relatif au théâtre-action 2005) ». Cette mission est mise en œuvre dans le cadre d'un dispositif singulier que sont les « ateliers-théâtre ». Ces derniers impliquent des personnes guidées par des « comédiens-animateurs » pour réaliser une création collective qui mette en scène des dimensions de leurs vécus. « Très concrètement, l'atelier-théâtre est une activité composée d'un nombre de séances répétées (généralement 3 heures, une fois par semaine) avec un même groupe (généralement composé d'une douzaine de personnes, variant de deux participants à une petite vingtaine au maximum) pendant une durée relativement longue ou intense (généralement 10 mois) permettant d'envisager sérieusement (sans toujours y parvenir) une création collective (le plus souvent théâtrale) où les participants sont les acteurs de la pièce. » (Brahya 2011 : 80-81). Inscrite dans la grande famille des théâtres populaires, les ateliers-théâtre sont considérés comme un moyen d'expression mais également d'analyse réflexive et d'exploration de pistes d'émancipation, voire de transformations personnelles et sociales. Par ailleurs, Brahya (2014) qualifie le mode d'engagement des participants à ces ateliers d'« engagement en présence ». Ce dernier implique des modalités de coordination nouvelles entre les participants qui « font la part belle aux émotions, au ressenti et aux corporalités. » (ibid.). Ce mode d'engagement des participants nous permettait donc de répondre pleinement à la volonté d'une approche à la fois participative et sensible, en réintroduisant au cœur de la production de connaissances les dimensions expérientielles et affectives, comme nous allons le voir dans la partie suivante.

II. Un supermarché coopératif au prisme des affects

- 15 Dans cette partie nous présentons : a) le collectif d'individus engagé dans la création et le statut singulier du chercheur dans un tel processus ; b) les modalités expressives qui ont été mobilisées pour l'explicitation des émotions et des sentiments d'injustice des participants. Nous verrons la manière dont elles ont permis au travers d'une analyse réflexive et collective la mise en lumière d'objets porteurs d'affects au sein du supermarché.

Le collectif créatif et la posture du chercheur

- 16 Le collectif de « participants-acteurs », ci-après nommé « le collectif », regroupait une dizaine de personnes présentant une diversité culturelle et sociale (deux belges, une française, trois turques, deux marocains, une arménienne et un algérien), âgées de 30 à

50 ans. Le collectif s'est attribué le nom de BAFTAM - acronyme de Belgique, Algérie, France, Turquie, Arménie, Maroc - en référence à la diversité des nationalités impliquées dans la démarche. Il réunissait donc des habitants issus de l'immigration vivant dans le quartier du supermarché coopératif, leur animatrice, une chercheuse, une bénévole du supermarché coopératif et une animatrice de théâtre.

- 17 Il est à souligner que cette diversité culturelle et sociale était aussi associée à une diversité de pratiques alimentaires au sein du collectif. La chercheuse, l'animatrice du groupe et la bénévole de la coopérative ont, en effet, l'habitude de fréquenter des magasins biologiques ou des coopératives d'achat. Par contre, les membres de l'association n'ont jamais adhéré à une telle coopérative alimentaire et fréquentent habituellement les épiceries ethniques et les *hard discounters*, dans lesquels il leur arrive exceptionnellement d'acheter des marques « bio ».
- 18 Lors de la première rencontre avec les personnes volontaires, les objectifs de la démarche théâtrale ont été explicités au groupe par la chercheuse et la bénévole du supermarché coopératif. Cette première rencontre a été déterminante pour la définition du dispositif puisqu'il s'est avéré que les participants avaient un niveau de français très faible. Il était indispensable que le processus mobilise des exercices permettant de dépasser les limites linguistiques des participants en français, de favoriser l'expression de tous et les échanges.
- 19 Le choix des exercices, leur adaptation au groupe des participants ont été le fait de l'animatrice de théâtre. La chercheuse n'était pas impliquée dans ce choix et a participé au même titre que les autres membres du collectif aux différents exercices proposés. Ce cadre la positionnait ainsi dans une posture de participation observante. Pfadenhauer (2005) énumère plusieurs aspects par lesquels la participation observante diffère de l'observation participante, notamment par la recherche de production d'une connaissance expérientielle subjective, liée à un statut d'*insider* plutôt que d'un point de vue d'*outsider* (in Soulé 2007 : 132). Dans ce cas, il s'agissait bien pour la chercheuse d'accéder, au travers de son propre engagement corporel, au contexte expérientiel des participants. Par ailleurs, la chercheuse devait également se plier aux mêmes modalités expressives que les autres participants au travers des exercices proposés. Ce cadre imposait un langage commun, non familier à aucun des participants, et permettait ainsi d'atténuer les inégalités d'expression entre elle et les autres acteurs moins habitués au contexte délibératif conventionnel. Par ailleurs, comme l'ont observé d'autres auteurs (Godrie *et al.* 2018 ; Carrel *et al.* 2017), la présence d'une tierce personne telle que l'animatrice de théâtre, à l'interface de groupes citoyens et de chercheurs, contribuait aussi à une certaine équité dans les prises de parole.
- 20 Le collectif s'est retrouvé chaque semaine durant 10 séances d'atelier-théâtre (d'octobre 2018 à janvier 2019). A l'issue de ces séances, la création collective a fait l'objet de deux représentations, où se sont rendus des publics essentiellement composés de travailleurs sociaux et de coopérateurs du supermarché coopératif.

Expressions sensibles et mise en évidence d'objets porteurs d'affects

- 21 Nous décrivons ci-dessous quelques-uns des exercices mobilisés dans le cadre des ateliers-théâtre. Au travers de cette description, il s'agit d'éclairer la manière dont ils ont permis l'explicitation des affects des membres du collectif mais aussi participé d'un

cadre d'analyse individuel et collectif au sujet des sentiments d'injustice associés au supermarché coopératif.

Favoriser l'aisance expressive

- 22 Au cours des ateliers-théâtre, l'une des missions des comédiens-animateurs est de créer des situations expressives individuelles et collectives (Brahya 2019). Ainsi, à chaque séance, divers exercices d'expression gestuelle et vocale étaient proposés aux participants. Dans les premiers temps des ateliers-théâtre du projet Falcoop, il s'agissait de donner la possibilité aux participants d'exprimer leurs ressentis vis-à-vis des visites collectives du supermarché coopératif. L'animatrice a proposé aux participants d'écrire ou de dessiner le mot qui correspondait au mieux à ce qu'ils avaient ressenti lors des visites de la coopérative. Un ensemble de mots et de dessins ont été produits (figure 1). Ces dessins et mots recueillis peuvent être classés en deux grandes thématiques : (a) la première se rapporte à la coopérative et son fonctionnement (l'accueil, sa complexité, sa rigidité) et (b) la seconde porte sur la nature de la nourriture associée (bio, naturelle ou pas 100% naturelle, bonne pour la santé). Cette méthode d'expression se distinguait des autres méthodes d'enquêtes mobilisées dans le projet en autorisant le dépassement des difficultés associées à la construction d'un discours articulé au travers de codes expressifs ordinaires. Au travers des mots et des dessins, les membres du groupe ont pu exprimer ce qu'ils avaient éprouvé et identifier en commun des ressentis partagés.

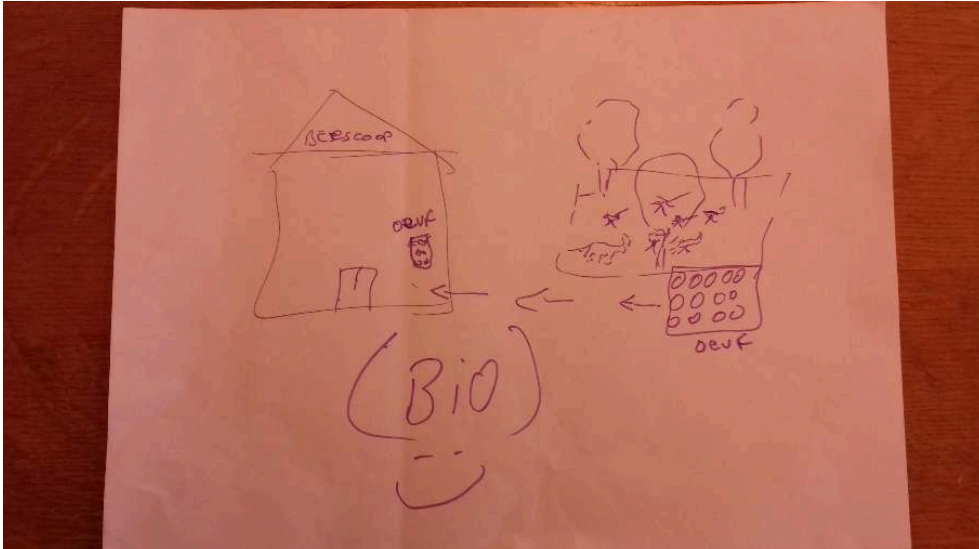
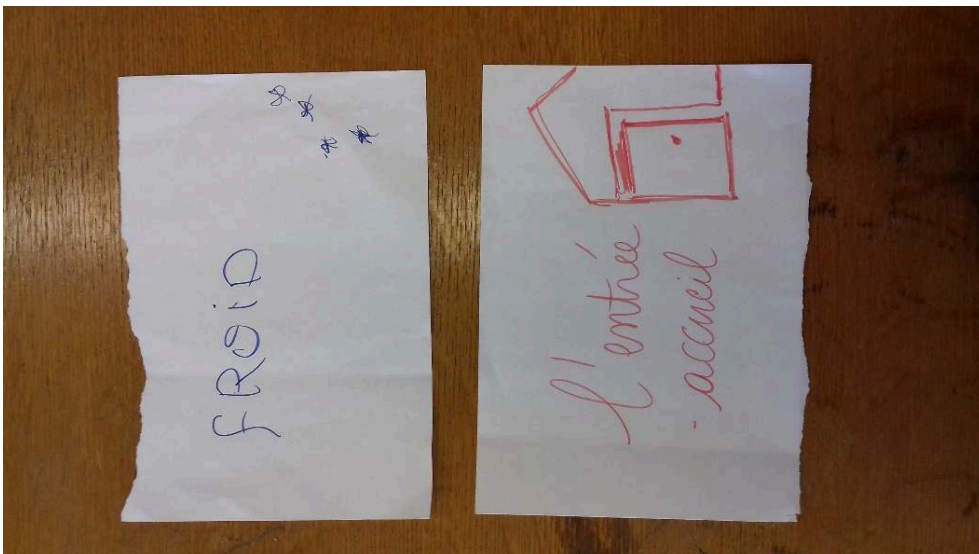


Figure 1. Exemples d'images produites par les participants.



Crédit photo : Estelle Fourat 2017

S'exprimer et se positionner au travers des émotions

- 23 Pour que les participants puissent exprimer davantage leurs émotions, l'animatrice a mobilisé différentes techniques d'improvisation qui n'étaient pas nécessairement verbalisées. Certains exercices d'expression des émotions avaient pour vocation de positionner les participants dans une posture réflexive par rapport à celles-ci ; favorisant une analyse individuelle et collective des ressentis exprimés. Par exemple, lors d'une rencontre, la chercheuse impliquée dans le collectif demanda aux autres membres ce que signifiait pour eux le mot « carte » mis en avant par l'un d'eux lors d'une improvisation. Rappelons que les individus doivent être pourvus d'une carte de membres pour accéder au supermarché coopératif. Les réponses renvoyèrent à une diversité de cartes : « carte de transport », « carte d'identité », « carte de crédit », etc. Pour rendre compte de la valeur affective de ces différentes cartes, l'exercice des « statues » fut mobilisé. Comme son nom l'indique, au travers de cet exercice, les individus devaient s'immobiliser dans une posture particulière qui devait représenter

ce qu'une situation, un moment ou un terme (ici la carte) évoquait en eux. Cela offrait également un moyen de rendre visible aux autres participants l'état psychologique de la personne. En statue, chacun, à tour de rôle, devait énoncer le type de carte auquel il ou elle pensait. L'animatrice a alors demandé à chacun d'improviser une phrase au sujet du problème qu'il associait à sa carte. Des problèmes ont été énoncés de la manière suivante : « sans carte d'identité pas de travail, pas de papier, pas de maison... ; sans carte de crédit on ne peut pas acheter, pas manger, etc. ». Les participants ont ainsi explicité l'omniprésence des cartes et leur caractère incontournable pour répondre aux besoins de la vie quotidienne et même prétendre à une identité. C'est donc à l'ensemble de ces cartes que les participants associaient la carte d'adhérent de la coopérative.

Du ressenti individuel à l'expérience collective

- 24 Un ressort important des ateliers-théâtre est également la création d'un sentiment d'appartenance collective au travers de l'expérience commune (Brahya & Servais 2016). Certains exercices ont ainsi porté sur le ressenti corporel de l'être-ensemble au travers d'une coordination motrice collective. Par exemple, au cours de l'une des rencontres, l'animatrice a invité les participants à se mettre en ligne, épaule contre épaule, puis à avancer ensemble au même rythme, en maintenant le contact et en disant chacun une phrase commençant par « j'en ai marre de ... ». Cet énoncé devait s'accompagner d'un sentiment de colère croissant au fil de la progression sur la scène. Après avoir répété plusieurs fois ce déplacement collectif, l'animatrice a proposé le même exercice en demandant cette fois aux participants de dire un mot ou une phrase qui symbolisait la coopérative (sans la nommer), et qui concernait l'alimentation ou la nourriture qui y était associée. Dans cet exercice, une même émotion - la colère - animait l'ensemble des participants. Ainsi, en cœur, nous pouvions entendre :
- « J'en ai marre des cartes !
 J'en ai marre du magasin de travail !
 J'en ai marre des prix trop chers !
 J'en ai marre du mot BIO BIO BIO !
 J'en ai marre que tout ce qui est bon est trop cher !
 J'en ai marre qu'on nous bassine à nous dire qu'il faut manger bio ! »
- 25 Contrairement aux entretiens collectifs qui produisent des processus de régulation des émotions, dans cet exercice, l'émotion commune à tous les participants a été utilisée comme vecteur de l'expression individuelle. Au travers de ces modalités expressives, des objets porteurs d'affects sont apparus : la nourriture « bio » et la « carte de membre ». Comme Bonnet et Rochedy (2020 : 3) le soulignent, « une méthodologie simple semble insuffisante pour ethnographier les affects et demande souvent de faire converger différentes méthodes. S'il faut déceler l'affect dans les mots de l'autre... il semble nécessaire d'aller plus loin : prendre en compte la tonalité de la voix, les gestes et les postures du corps, les expressions faciales ou le regard des enquêtés. Cette attention permet de saisir l'expression émotionnelle du social ». C'est ce qu'a permis spécifiquement la combinaison des différentes modalités expressives mobilisées dans le cadre des ateliers-théâtre.
- 26 Par ailleurs, alors que dans le cadre d'entretiens collectifs l'un des enjeux est la définition *a posteriori* par le chercheur d'un discours collectif, dans les ateliers-théâtre ce dernier a été un enjeu partagé par l'ensemble des participants au travers de la

création collective. Ce discours collectif s'est appuyé sur la diversité des ressentis exprimés et objets d'affects identifiés en commun au cours des ateliers pour prendre la forme de scènes créées par l'ensemble des participants.

III. Mettre à l'épreuve les principes de justice socio-culturelle du supermarché coopératif

- 27 Dans cette partie nous décrivons la création collective issue des ateliers-théâtre et la manière dont elle a permis la formalisation d'un discours critique sur le supermarché coopératif. Nous verrons comment les représentations publiques ont constitué des espaces de mise à l'épreuve des principes de justice socio-culturelle portés par les coopérateurs du supermarché.

La création collective : Chère planète

- 28 Les scènes co-construites au fil des situations expressives ont été retravaillées dans la perspective de représentations publiques. Il s'agissait de rendre compte de ce qui avait émergé des ateliers théâtre sous la forme d'une création collective avec une trame commune et un propos audible. L'objectif était aussi d'ouvrir des espaces de dialogue entre les habitants du quartier et les coopérateurs au sujet des principes d'inclusion socio-culturelle du supermarché.
- 29 La formalisation de la création collective à partir des ateliers-théâtre passe généralement par trois phases (Brahya 2019) : (i) la dé- ou re-modalisation ; (ii) la symbolisation du propos et de l'expérience ; (iii) le renforcement du propos. La démodalisation « peut être comprise comme cette capacité qu'ont les acteurs à gommer dans les énoncés qu'ils produisent, les traces de leur présence en tant qu'énonciateur » (ibid. : 135). En d'autres termes, il s'agissait à partir des expériences singulières exprimées dans le cadre des ateliers-théâtre de co-crée des situations expérientielles partagées par l'ensemble des participants. La symbolisation et le renforcement du propos se sont appuyés sur la création d'un univers scénique mobilisant différents accessoires. Ainsi, le travail collectif a abouti à la définition d'une pièce composée de trois scènes - détaillées ci-dessous :
- 30 *Scène un : Une fusée en partance pour le supermarché.* Un commandant de bord et une hôtesse annoncent le départ pour une planète inconnue : le supermarché coopératif. L'hôtesse répète deux fois son fonctionnement et le groupe de passagers assis en rang derrière se regardent, incrédules « J'ai rien compris ! », « Où on va ? », « Pourquoi nous ? ». L'hôtesse annonce le changement de créneau de travail par un coup de sifflet strident ! Elle échange sa place contre celle du commandant. Les passagers commencent à rire aux éclats mais sont rapidement interrompus par le steward qui répète sans cesse les mêmes mots « Bio ! Santé ! Pas cher ! Qualité ! » Coup de sifflet du pilote « Atterrissage ! ».
- 31 *Scène deux : La douane.* Des passagers entrent apeurés et stressés dans ce lieu qu'ils ne connaissent pas. Ils regardent le public et leurs regards convergent en direction d'un douanier qui aboie « File ! Bio carte contrôle ! ». Le pilote et l'hôtesse entrent avec une démarche assurée et présentent leur carte au douanier en clamant, en cœur, « Bio Carte ! ». Au signe du douanier, ils passent la douane et disparaissent. Un passager arrive et

présente à son tour l'une après l'autre une carte d'identité, une carte mutuelle, mais qui ne l'autorisent pas à entrer. C'est alors que le reste des passagers n'ayant pas encore passé la douane se rassemblent. Tournant sur eux-mêmes ils crient de plus en plus fort : « Pas de carte mutuelle, mauvaise santé ! » ; « Pas de carte de banque, t'es zéro ! » ; « Pas de carte de séjour, pas d'existence ! ». Ils s'interrogent, puis avancent devant le douanier avec de nouvelles cartes : « Happy Days », « Black Friday », « Plaisir d'acheter ». La douanière hypnotisée danse et chantonne, puis reprend ses esprits : « Stop ! Carte bio ! ».

- 32 *Scène trois : L'arrivée sur la planète et la rencontre avec ses habitants et leur nourriture.* Les passagers passent parmi le public en disant « Ils sont beaux, ils sont bios ». Au signal du commandant, ils se précipitent sur scène pour admirer et toucher la nourriture « On peut ? ». Un nouveau signal se fait entendre : « Dégustation ! », suivi de : « Les pommes et les carottes, 3,50 euros le kilo ! ». L'hôtesse propose de faire un créneau. L'un après l'autre, les voyageurs se lèvent et quittent la scène en scandant : « Travailler pour acheter moins cher ? Mais ils sont fous ! », « Ils sont fous ! Et moi avec les enfants à la maison ! ». Le pilote et l'hôtesse, désespérés, avancent vers le public : « Mon commandant, ils sont tous partis. Mais on fait quoi alors ? ».

Le recours à une critique métaphorique

- 33 Il nous semble intéressant de souligner l'importance des références métaphoriques mobilisées dans la création collective, leurs rôles dans la construction d'un discours critique sur le fonctionnement du supermarché coopératif et dans la mise en partage des émotions.
- 34 La première scène de la création collective s'appuie sur la métaphore du voyage en fusée pour rejoindre une autre planète : le supermarché coopératif. La fusée figure ici un voyage pour rejoindre un espace inconnu, distant de soi. Les passagers expriment le fait de ne pas comprendre pourquoi ils sont amenés à faire ce voyage vers une planète qui ne les concerne pas vraiment. Cette scène représente également un changement entre membres de l'équipage aux rôles et compétences très différents : d'une part, l'hôtesse de l'air et d'autre part, le commandant de bord. Les passagers sont spectateurs de ce fonctionnement surprenant de leur point de vue et sont soumis à des messages qu'ils ont du mal à saisir. Cette scène exprime ainsi les incompréhensions multiples ressenties par les participants lors de la visite du supermarché : (i) une structure qu'ils ne considèrent pas leur être destinée ; (ii) l'interchangeabilité des membres de la coopérative dans les différentes tâches à accomplir au sein de celle-ci et ; (iii) les messages, perçus comme des injonctions, qui y sont associés.
- 35 La deuxième scène mobilise la métaphore de la douane pour représenter l'accès réglementé au supermarché coopératif et le symbole des cartes comme modalité excluante. La carte du supermarché est assimilée par les participants à la même catégorie que les cartes bancaires, les cartes de crédit, la carte de séjour, etc. Cette métaphore procède de l'explicitation de catégorisations opérées par les participants pour donner sens à une dimension du fonctionnement de la structure coopérative : son accès. Dans cette scène, la douanière semble fléchir lorsqu'on lui présente des cartes symboles de la consommation. Cette scène inscrit ainsi le supermarché coopératif dans un modèle consumériste plus global qui demeure excluant puisqu'il exige une carte de membre générant des mécanismes de sélection et donc un renforcement des inégalités.

- 36 La dernière scène repose sur la métaphore de la découverte d'une nouvelle planète, où tout (les habitants et la nourriture) y est beau, bon, mais étrange et surtout particulièrement cher. Les habitudes alimentaires des habitants de cette planète apparaissent irrationnelles pour les voyageurs. Les participants du projet expriment ainsi leur incompréhension face à la cherté des produits vendus par le supermarché coopératif et son fonctionnement participatif.
- 37 La métaphore participe généralement d'une projection de la structure d'un domaine d'expérience particulier sur un autre domaine. Dans cette création collective, la métaphore du voyage vers une planète lointaine et étrange a pour vocation d'interpeller les spectateurs au travers d'une expérience qu'ils partagent également avec les acteurs, celle du voyage. Le voyage constitue, en effet, un domaine d'expérience commun qui permet ici de saisir un autre domaine d'expérience, celui de l'étrangeté, de l'exclusion dans un parcours migratoire, plus abstrait pour des spectateurs aux histoires territoriales hétérogènes. Les métaphores participent ainsi d'une réorganisation du champ interprétatif et conceptuel des situations. Elles rendent compte de relations entre des éléments qui constituent l'expérience vécue et les perceptions des participants (Lakoff & Johnson 1980) au sujet du supermarché coopératif. De même, elles permettent aux participants d'exprimer non pas uniquement leurs perceptions du supermarché coopératif mais aussi de partager avec les spectateurs ce que ce supermarché suscite en eux, l'expérience et les sentiments auxquels il fait échos. Les sentiments d'étrangeté et d'exclusion éprouvés par les participants sont associés à ceux qu'ils peuvent ressentir plus globalement dans leur société d'accueil. En se référant ainsi à l'expérience personnelle et à une forme d'intimité du vécu, il y a inscription de la critique portée sur le mode de fonctionnement du supermarché coopératif dans un registre argumentatif sensible.

Vers une redéfinition des principes de justice socio-culturelle ?

- 38 Le collectif présenta le résultat du processus créatif à deux reprises dans un centre culturel et un théâtre (environ 80 et 40 spectateurs), situés dans le quartier du supermarché. Le public était composé de travailleurs du milieu social à Bruxelles s'intéressant aux questions d'accessibilité et des bénévoles du supermarché coopératif.
- 39 Ainsi que nous le mentionnons précédemment, le recours aux métaphores procède du partage des émotions avec le public. Ces procédés définissent le cadre d'une relation empathique entre les comédiens et les spectateurs mais aussi, un cadre propice à l'expression des ressentis et des expériences des seconds. Les spectateurs ont perçu la portée critique de la pièce. Face à celle-ci, deux types de réactions ont été observées.
- 40 Des spectateurs ont reçu de manière constructive la critique soulignant qu'elle offrait un discours alternatif à celui ventant habituellement les valeurs de justice du modèle et un moyen de faire évoluer le fonctionnement de la structure :
- Spectatrice A : « Je voulais les remercier tous, c'est un beau travail. D'habitude on parle de la coopérative en disant que c'est un modèle parfait et je trouve que c'est intéressant d'avoir un regard critique par rapport à ce modèle-là. (...) Grâce à eux, à leurs remarques, ça va évoluer. »*
- 41 D'autres personnes, au contraire, ont exprimé leur désaccord par rapport à la critique de l'obligation de travailler, des prix trop élevés ou encore de l'injonction au « bio » mis en avant dans la pièce :

Spectatrice B : *« l'intérêt c'est de payer moins cher, c'est ça ? »*

Comédienne-animatrice : *« de payer un prix juste, car les prix sont certes moins chers que d'autres magasins bio, mais plus chers que des magasins turcs du quartier. Ils ont bien vu en allant faire la visite, que le kilo de lentilles y est 3 fois plus cher. »*

Spectatrice B : *« oui mais on doit comparer du bio par rapport à du bio, pas par rapport à autre chose. »*

42 Cette spectatrice a souligné que l'on ne pouvait comparer le prix des produits « bio » du supermarché coopératif qu'avec d'autres produits « bio ». Si cela n'a pas fait véritablement l'objet d'une discussion dans le cadre de ces représentations, l'évaluation de la justesse des prix des produits « bio » par les participants ne s'opérait pas uniquement par comparaison avec d'autres produits commercialisés mais au vu de leurs pratiques alimentaires basées sur une consommation de produits « locaux » ou « faits maison », à partir de savoir-faire de leur pays d'origine. C'est ainsi qu'une participante précisa : *« Moi toujours manger naturel, préparer moi. Les olives, c'est frais, préparées à la maison, le yogourt et les confitures c'est pareil. Le sec, c'est tout bio, c'est maman de Turquie qui envoie... »*

43 Une autre spectatrice a fait référence à ses propres motivations pour souligner que le supermarché coopératif ne se réduisait pas, selon elle, à un point de vente de produits « bio » mais correspondait davantage à un engagement sociétal.

Spectatrice C : *« je suis coopérante et je suis un peu triste que pour vous ce qui est passé c'est le mot bio. Parce que mon engagement à la coopérative, c'est pas pour manger bio, prendre soin de son corps à soi, alors qu'il y a quatre critères d'acceptation d'un produit, je ne sais pas si cela vous a été présenté ! »*

Comédienne-animatrice : *« c'est ce qui a été perçu et ressenti... »*

Spectatrice C : *« il y a le local, ça veut dire de l'emploi près de chez nous ; il y a le Fair Trade, la manière dont l'autre est payé. On s'ouvre à autre chose qu'à soi-même. C'est dommage que ça a été étiqueté bio parce que pour moi c'est pas un supermarché bio vraiment, c'est un lieu d'engagement. »*

44 Cette spectatrice a mentionné un sentiment de tristesse face à la critique et semblait interpréter celle-ci comme relevant, en partie, d'un manque d'information des participants-acteurs (*« il y a quatre critères d'acceptation d'un produit, je ne sais pas si cela vous a été présenté »*). Elle insista ainsi sur le fait qu'il ne s'agissait pas uniquement de manger « bio » pour répondre à des enjeux nutritionnels mais bien plus largement de répondre à des enjeux de justice sociale par la juste rémunération des producteurs (*« la manière dont l'autre est payé »*).

45 Ces échanges et notamment ceux sur la cherté des produits vendus dans le supermarché coopératif, soulevaient la question de la définition des principes de justice socio-culturelle par l'ensemble des acteurs impliqués dans ces structures coopératives. En effet, il est apparu au travers des justifications croisées des spectateurs, une forme d'incompatibilité entre, d'une part, des principes de justice socio-culturelle qui ont pour vocation de soutenir une plus large inclusion des habitants du quartier quelle que soit leur origine culturelle et leur classe sociale et, d'autre part, des principes de justice sociale permettant de revaloriser le travail des producteurs en vendant leurs produits au « juste » prix. De même, ces propos ont souligné le fait que l'inclusion de certains habitants au sein de la coopérative devait pouvoir prendre en compte une pluralité de pratiques alimentaires considérées comme « bio ».

Conclusion

- 46 La démarche théâtrale développée dans le cadre du projet Falcoop avait pour objectif de se saisir des enjeux méthodologiques et analytiques liés à l'explicitation et la prise en compte des dimensions affectives et expérientielles des sentiments d'injustice dans les projets de démocratie alimentaire. Comme nous le décrivons en introduction, cet enjeu était intimement lié à celui du dépassement de inégalités épistémiques souvent constitutives des projets de recherche collaborative.
- 47 Ainsi, au travers de la description du processus de création et d'exercices d'improvisation théâtrale, il s'agissait de rendre compte des ressorts singuliers que mobilise cette démarche pour l'explicitation et la mise en commun des représentations et affects associés à la structure coopérative. Les exercices mobilisés ont pris appui sur une diversité de modalités expressives verbales et non verbales. Dans le cadre d'un groupe présentant une grande pluralité linguistique, la palette expressive a tout d'abord permis de dépasser les difficultés associées à la construction d'un discours articulé dans une langue étrangère. Elle a aussi offert aux participants le cadre d'une analyse réflexive individuelle et collective. La diversité des exercices d'improvisation a participé de la construction pas-à-pas d'un argumentaire critique, sous la forme d'une pièce de théâtre, au sujet de certains principes constitutifs du supermarché coopératif. Dans ce cadre, le processus analytique et le discours collectif associé n'ont pas été le fait, *a posteriori*, des chercheurs du projet mais bien celui de l'ensemble des participants.
- 48 Nous avons souligné le registre singulier sur lequel s'est appuyé le discours critique : celui de la métaphore. La portée des métaphores mobilisées dans la création collective a été centrale dans le partage des émotions avec un collectif élargi, celui des publics des représentations théâtrales. Au-delà du lien empathique, le recours à la métaphore a permis une argumentation critique sensible, c'est-à-dire liée à des parcours individuels. L'ensemble des métaphores associées au supermarché – le voyage vers un pays lointain, l'entrée par un passage à la douane, la nécessité de disposer de papiers, le coût de la vie – constituent le supermarché comme une métaphore de la trajectoire de migration et du pays d'accueil. Le processus de création collective a permis ainsi aux participants de s'exprimer face aux spectateurs non pas uniquement sur leur vécu des supermarchés coopératifs mais *depuis leur vécu d'immigrant* au sujet de ces structures.
- 49 L'un des objectifs des démarches de théâtre-action est d'offrir des prises aux participants pour renforcer leur pouvoir d'action, tout comme sont censées le faire les démarches participatives se réclamant de la démocratie alimentaire. Si cette expérience n'a pas modifié de manière significative les représentations qu'ont les participants du supermarché coopératif, elle leur a offert un espace d'expression et de légitimation des critiques qu'ils adressent à la structure, qu'il est moins aisé de faire expliciter lors d'entretiens collectifs classiques. De la même manière que les espaces de représentations théâtrales ont permis de rendre publics les sentiments d'injustice éprouvés par les participants, ils ont aussi donné à partager plus largement des débats normalement internes à la structure. Au travers de ce débat public, il y eu mise à l'épreuve des principes de justice socio-culturelle affichés au sein du supermarché coopératif. Ces principes se retrouvent questionnés par la pluralité des vécus, des conceptions du « bio » et des justifications concernant son prix ou encore, plus largement, des postures vis-à-vis du modèle sociétal (posture « transformatrice » pour les coopérateurs vs. posture « d'intégration » pour les participants). Cette pluralité

interrogeait ainsi la capacité du supermarché coopératif à constituer véritablement un système alimentaire inclusif et, plus largement, un modèle de société équitable du point de vue de l'ensemble des acteurs concernés.

- 50 Or la démocratie alimentaire ne se limite pas simplement à donner la parole aux laissés pour compte d'une transition alimentaire durable ; si c'est le cas elle ne remplit pas ses objectifs. Par définition, elle permet une meilleure considération des vécus alimentaires de ceux qui sont les plus éloignés des arènes de délibération publique (Paturel & Ramel 2007). Cela implique d'instaurer des espaces de dialogue qui favorisent l'expression de points de vue divergents et leur prise en compte pour l'action. En plus de reproduire les inégalités de moyens économiques en maintenant à des prix élevés des aliments de première nécessité par exemple, ou des inégalités structurelles dans l'accès à la participation citoyenne (Fourat *et al.* 2020), ces formes nouvelles de gouvernance alimentaire ont du mal à corriger les inégalités d'accès à la prise de parole et de décision. Par ailleurs, leur implantation dans des quartiers où vivent des familles immigrées depuis une ou plusieurs générations et aux revenus modestes, ne constitue pas non plus une garantie de diversité sociale et culturelle. Elle peut être perçue comme invasive et parfois même renforcer le décalage entre les habitants du quartier et ces lieux qui leur apparaissent comme des espaces réservés aux blancs (Slocum 2007 ; Guthman 2008).
- 51 Ainsi, la construction d'un système alimentaire plus inclusif et plus juste implique de mettre en place les conditions qui garantissent un pouvoir d'action et de transformation du système à toutes et tous, indépendamment des revenus, de la classe sociale, du genre, de l'origine ethnique.
- 52 Les espaces de dialogue entre les habitants du quartier et les coopérateurs, rendus possibles par cette recherche collaborative, ont participé de l'évolution de certains éléments de fonctionnement du supermarché. Par exemple, un système solidaire de partage de temps de bénévolat a été mis en place. De même, aujourd'hui, de nouveaux savoir-faire sont considérés et valorisés dans le temps de participation à la structure comme le fait de cuisiner pour la cuisine collective. Pour répondre davantage à l'enjeu d'inclusion socio-culturelle, il serait possible, au travers d'une démarche proche de celle exposée dans cet article, d'explorer avec l'ensemble des acteurs concernés (coopérateurs, producteurs, consommateurs...) les articulations et mises en œuvre possibles de la pluralité des principes de justice pour définir - en commun - un fonctionnement qui soit considérés comme juste et équitable par tous.

BIBLIOGRAPHIE

ATD Quart Monde. 2014. *Se Nourrir Lorsqu'on est pauvres. Analyses et ressentis de personnes en situation de précarité.* Montreuil : Éditions Quart Monde.

BANKS M. 2001. *Visual Methods in Social Research.* London : Sage.

- BIOT P. (ed.). 1996. Théâtre-action de 1985 à 1995. Itinéraires, regards, convergences. Cuesmes : Édition du Cerisier.
- BOAL A. 1996. Théâtre de l'opprimé. Paris : La Découverte.
- BONNET T. & ROCHEDY, A., 2020. De la (re)découverte des affects à l'affectivité limitée : une ethnographie enrichie par la combinaison méthodologique. *Recherches qualitatives*, 39 (2), 1-14. <https://doi.org/10.7202/1073506ar>
- BRAHY R. 2019. S'engager dans un atelier théâtre - Le sens de l'expérience. Cuesmes : Édition du Cerisier.
- BRAHY R. 2014. « L'engagement en présence : l'atelier de théâtre-action comme support à une participation sociale et politique ? », *Lien social et Politiques* 71 : 31-49. <https://doi.org/10.7202/1024737ar>
- BRAHY R. 2011. « Le politique a-t-il déserté le théâtre-action ? », *Mouvements* 65 : 79-90.
- BRAHY R. & SERVAIS V. 2016. « Être avec par corps. L'expérience du commun sur un plateau de théâtre », *Recherches en Communication* 42 : 141-153.
- CARREL M., LOIGNON C., BOYER S. & DE LAAT M. 2017. Les enjeux méthodologiques et épistémologiques du croisement des savoirs entre personnes en situation de pauvreté, praticien.ne.s et universitaires. *Sociologie et sociétés*, 49(1), 117-140.
- CHIFFOLEAU Y., MILLET-AMRANI S., & CANARD A. 2017. From Short Food Supply Chains to Sustainable Agriculture in Urban Food Systems: Food Democracy as a Vector of Transition, *Agriculture* 6 (4) : 57.
- COLLEYN J-P. 2011. De l'anthropologie visuelle, *L'Homme* 198,199.
- CONRAD D. 2004. "Exploring Risky Youth Experiences: Popular Theatre as a Participatory, Performative Research Method", *International Journal of Qualitative Methods* 3 (1) : 12-25.
- DAMHUIS L., SERRÉ A. & ROSENZWEIG M., « Concrétiser l'ambition démocratique de l'alimentation durable ? », *Anthropology of food* [Online], S15 | 2020, Online since 30 December 2020, connection on 10February 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aof/11372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aof.11372>
- DARROT C. & NOEL J. 2018. « Vers des solidarités alimentaires territorialisées... Retour sur la recherche-action SOLALTER menée en Bretagne », *Anthropology of food* [Online], Online since 27February 2018, connection on 23 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aof/8271>
- DENIS B. 2009. "Acting Up: Theater of the Oppressed as Critical Ethnography", *International Journal of Qualitative Methods* 8(2) : 65-96.
- DUBUISSON-QUELLIER S. 2009. *La Consommation Engagée*. Paris : Les Presses de Sciences Po.
- FOURAT, E., CLOSSON, C., HOLZEMER L. & HUDON. M. (2020). « Social inclusion in an alternative food network: values, practices and tensions », *Journal of Rural Studies* (76), 49-57.
- FRICKER M., 2007. *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford: Oxford University Press
- GODRIE B., OUELLET G., BASTIEN R., BISSONNETTE S., GAGNÉ, J., GAUDET L., GONIN A., LAUREN I., McALL C., McCLURE G., RÉGIMBAL, F., RENÉ J.-F. & TREMBLAY M. 2018. Participation citoyenne et recherches participatives dans le champ des inégalités sociales. *Nouvelles pratiques sociales* 30 (1). <https://doi.org/10.7202/1051406ar>
- GOTTLIEB R. & JOSHI A. 2010. *Food Justice*. Cambridge, Mass: The MIT Press.

- GOODMAN D., DUPUIS M., & GOODMAN M. 2012. *Alternative food networks: Knowledge, practice and politics*. London: Routledge.
- GUTHMAN J. 2008. "If They Only Knew : Color Blindness and Universalism in California Alternative Food Institutions", *The Professional Geographer* 60 (3) : 387-397.
- HASSANEIN N. 2003. "Practicing food democracy: a pragmatic politics of transformation", *Journal of Rural Studies* 19(1) : 77-86.
- HERAS M. & TABARA J.D. 2014. "Let's play transformations! Performative methods for sustainability", *Sustainability Science* 9 : 379-398.
- HOCHEDEZ C. & LE GALL J. 2016. « Justice alimentaire et agriculture », *Justice spatiale, Dossier « Justice Alimentaire et Agriculture »*, n°9, 31 p. URL: http://www.jssj.org/wp-content/uploads/2016/02/JSSJ9_00_FR.pdf
- JANKOWSKI F., LOUAFI S., KANE N.A., DIOL M., CAMARA A.D., PHAM J.-L., BERTHOULY-SALAZAR C., BARNAUD A., 2020, "From texts to enacting practices: defining fair and equitable research principles for plant genetic resources in West Africa", *Agriculture and Human Values*, 37, 4, p. 1083-1094.
- KIRWAN J., ILBERY B., MAYE D., & CAREY J., 2013. "Grassroot social innovations and food localization : An investigation of the Local Food programme in England", *Global Environmental Change* 23 : 830-837.
- LACY W. 2000. "Empowering communities through public work, science, and local food systems: revisiting democracy and globalization", *Rural Sociology* 65 (1) : 3-26.
- LAKOFF G., JOHNSON M., 1980. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Les Editions de Minuit.
- LAMINE C. 2005. "Settling Shared Uncertainties: Local Partnerships Between Producers and Consumers", *Sociologia Ruralis* 45 (4) : 324-345.
- LECLERCQ J.B, OUIMET A.M & COULOMBE S. 2020. « L'organisation communautaire comme réponse collective aux enjeux de l'insécurité alimentaire au Québec », *Anthropology of food* [Online], S15 | 2020, Online since 30 December 2020, connection on 23 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aof/11262>
- LE VELLY R. 2017. *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs : une promesse de différence*. Paris : Mines ParisTech.
- MULLER B., PASQUALINO C. & SCHNEIDER A. 2017. *Le terrain comme mise en scène*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- MUNDLER P., 2013. « Le prix des paniers est-il un frein à l'ouverture sociale des AMAP ? Une analyse des prix dans sept AMAP de la Région Rhône-Alpes », *Économie rurale* 336 : 3-19.
- PATUREL D. & RAMEL M. 2017. « Éthique du care et démocratie alimentaire : les enjeux du droit à une alimentation durable », *Revue Française d'Éthique Appliquée* (4) : 49-60.
- PATUREL D. 2014. « La recherche participative comme enjeu pour la recherche en travail social. Champ social », *Le sociographe* 5(7) : 103-124.
- PFADENHAUER M. (2005). *Ethnography of Scenes. Towards a Sociological Lifeworld Analysis of (Post-traditional) Community-building*. *Forum : Qualitative Social Research*, 6, [En ligne]. <http://www.qualitativeresearch.net/fqs-texte/3-05/05-3-43-e.html>

PSFL, GÉLINEAU L., BÉLISLE M., JALBERT M., et ROYER S. 2011. Nous sommes riches d'être pauvres. Expertises de familles en situation de pauvreté sur les saines habitudes alimentaires et propositions aux acteurs de la santé publique. Québec : Partenariat Solidarité Familles Limoilou.

SLOCUM, R., 2007. Whiteness, space and alternative food practice. *Geoforum* 38 (3) : 520-533.

SOULÉ B. 2007. Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives* 27(1), 2007, pp. 127-140.

NOTES

1. L'institut bruxellois pour la recherche (Innoviris) finance depuis 2015 des programmes de recherche-action pour encourager la résilience urbaine et une alimentation bruxelloise durable ; parmi lesquels la recherche-action FALCOOP (Favoriser l'accès à une alimentation durable et de qualité pour un public représentatif de la diversité urbaine par l'implantation locale d'un modèle innovant de supermarché coopératif) pour une durée de trois ans de novembre 2016 à novembre 2018. Le projet de recherche-action a proposé d'accompagner la mise en pratique des objectifs d'inclusion sociale et culturelle d'un supermarché coopératif de Bruxelles.

2. C'est à la suite des revendications associées à 1968 que le théâtre-action voit le jour en Belgique francophone (Biot 1996 ; Brahy 2019). Il s'agissait d'offrir un cadre alternatif à une culture considérée comme exclusivement élitiste.

RÉSUMÉS

Malgré les valeurs de justice socio-culturelle que les alternatives alimentaires portent, celles-ci peinent à intéresser des membres aux origines les plus diverses. Cet article se propose d'en saisir les raisons en revenant sur une méthode d'enquête sensible menée avec des habitants et des coopérateurs d'un supermarché coopératif implanté à Bruxelles, dans le cadre d'une recherche participative portant sur les capacités d'inclusion socio-culturelle de la structure. Cette méthode repose sur une démarche singulière mobilisant des ateliers-théâtre qui ont permis : (i) l'explicitation de représentations et affects que des habitants du quartier associent au supermarché coopératif, notamment sur son accessibilité et la nourriture qui y est vendue ; (ii) la formalisation d'un discours critique de la part des habitants et (iii) la mise en débat des principes de justice socio-culturelle de la structure. Cette méthode souligne toute l'importance de prendre en compte des dimensions expérientielles et affectives dans la définition de tels principes afin qu'ils soient partagés par l'ensemble des acteurs concernés. Nous souhaitons ainsi contribuer aux enjeux à la fois analytiques et méthodologiques de l'explicitation et de la prise en compte de ces dimensions dans les projets de démocratie alimentaire.

Food alternatives are struggling to diversify their membership despite their values of socio-cultural justice. This article proposes to understand the reasons behind this paradox by addressing a participatory and sensitive method of survey conducted among inhabitants and co-operators of a cooperative supermarket located in Brussels. This method is based on a singular approach involving theatre workshops. It has made possible: (i) the specification of

representations and affects associated with the cooperative supermarket by the neighborhood's inhabitants, notably on its accessibility and the food sold there; (ii) the formalization of a critical discourse on the part of the inhabitants (iii) a debate on the supermarket's principles of socio-cultural justice. Above all, however, the method underlines the importance of taking into account the experiential and affective dimensions in the definition of such principles so that they are considered as such by all the actors concerned.

INDEX

Keywords : food justice, food democracy, cooperative supermarket, participatory research, action theatre, affective and experiential dimensions

Mots-clés : justice alimentaire, supermarché coopératif, recherche participative, théâtre, dimensions affectives et expérientielles

AUTEURS

ESTELLE FOURAT

sociologue au CEESE, ULB, Bruxelles ; efourat@gmail.com

FRÉDÉRIQUE JANKOWSKI

socio-anthropologue, CIRAD, UMR SENS, F-34398 Montpellier, France. SENS, CIRAD, IRD, Univ Paul Valéry Montpellier 3, Univ Montpellier, Montpellier, France ; frederique.jankowski@cirad.fr